

toutes ses années. On compare cette âme si pure et cette vie si agitée; ces aspirations si généreuses et ces douloureuses déceptions. Froissé dans ses sympathies, brisé dans sa carrière, délaissé par ceux qui ne lui pardonnaient pas leurs propres revers, méconnu par la foule qui ne croit qu'au succès, il a vécu séparé de la monarchie qu'il avait servie, de la parole publique qu'il a tant aimée, de la magistrature dont il fut l'honneur, de la justice dont il fut le flambeau. Les douleurs de famille et les souffrances prématurées sont venues aggraver le poids de ses épreuves et il est mort loin de ses foyers.... et la terre qu'il aime ne s'est pas même ouverte pour recevoir sa cendre.

Que dis-je? la fatalité ne s'est pas arrêtée sur sa tombe, elle a encore poursuivi les siens. Son frère aîné l'a suivi de près au tombeau; ce frère qui avait tout quitté, en 1830, pour se faire le compagnon de sa captivité, est devenu son compagnon dans la mort: six semaines après il n'était plus.

Et un mois plus tard, sa propre fille succombait à sa douleur filiale. Cette jeune femme qui unissait le ferme esprit et le grand cœur de son père, à toutes les délicates sensibilités de son sexe, n'a pu survivre au père qu'elle avait tant aimé. Rien n'a pu la retenir sur la terre, ni un époux digne d'elle, ni les honneurs d'une heureuse maternité, ni même la sainte résolution d'une résignation chrétienne. On se résigne, mais on meurt. La piété filiale n'a pu supporter cette fois le sacrifice qu'exige la loi de la nature.

C'est que cette noble femme s'était attachée à son père par la tendre perpétuité de ses soins, comme on s'attache à un fils; c'est qu'il y avait en elle quelque chose du dévouement de la mère, qui grandit par les sacrifices, et les mères ne se consolent pas. La voix de Rama répète encore: *Noluit consolari.*